

Le « quoi de neuf ? » avec des petites sections

A René Laffitte, notre ami et compagnon pédagogique

Cette année-là, je travaille à mi-temps annualisé dans une calandreta, école associative occitane. Mon mi-temps court du mois de septembre au mois de février puis Patrice Baccou prend le relais dans la classe du mois de février au mois de juin.

J'ai observé le "quoi de neuf ?" avec les Petites Sections, enfants âgés de deux ans et demi à quatre ans, et la façon qu'ont les petits de s'inscrire dans la parole et l'échange, de s'intéresser aux propos des autres, et d'entrer dans le groupe.

Dans une Calandreta, école associative immersive, l'occitan est la langue de l'école. L'enseignant parle en occitan, les enfants peu à peu y viennent. Lors du "quoi de neuf ?"¹, chacun parle la langue qu'il veut: le français ou l'occitan. L'essentiel est que chacun puisse s'exprimer comme ça lui vient.

Le "quoi de neuf ?" a lieu tous les lundis matins. La classe est divisée en deux groupes d'une douzaine d'enfants maximum chacun, groupes qui resteront stables toute l'année: le groupe des moyens(MS), et le groupe des petits(PS).

Je préside le "quoi de neuf ?" car c'est une présidence qui demande beaucoup de vigilance. Le "quoi de neuf ?", en début d'année scolaire, dure environ 10 minutes, les possibilités d'attention des petits ne vont pas au-delà. Les interventions sont courtes, les interactions peu nombreuses. Il se déroule dans la salle de sieste, petite salle à l'écart, où des petits matelas sont installés en cercle.

Les enfants viennent avec leur étiquette-prénom, je leur demande s'ils veulent parler, et je classe les étiquettes sur un tableau en deux colonnes: je veux raconter/ je ne veux pas raconter.

Le 5 septembre premier "quoi de neuf ?" de l'année. Les rituels se mettent en place.

Moi (en tant que présidente): «*Lo primier qué de nòu de l'an comença.* » (Le premier "quoi de neuf ?" de l'année commence.)

J'énonce les lois, que plus tard l'un d'entre eux rappellera au début de chaque "quoi de neuf ?".

« *Escotam lo que parla. Nos trufam pas. Tres còps tissós, defòra. Cò qu'Alex ditz aquí, Gaël o ditz pas defòra; çò que Lisa ditz aquí, Julie o ditz pas defòra.* » (J'écoute celui qui parle, je ne me moque pas, gêneur trois fois sort du quoi de neuf. Ce qu'Alex dit ici, Gaël ne le répète pas dehors, ce que Lisa dit ici, Julie ne le répète pas dehors).

Je place les étiquettes dans l'ordre de passage² et distribue la parole.

« *La paraula es a Soad. Soad, t'escotam.* » (Souad, tu as la parole. On t'écoute)

Soad: « Je suis allée à la mer.

Laure: - Moi aussi je suis allée à la mer.

Moi (présidente): - *Qual a de remarcas, de questions?* (Qui a des remarques ou des questions ?)

.....

¹ Au "quoi de neuf ?" comme dans d'autres lieux de parole (le bilan du soir, le conseil...) priorité est donnée à ce qui est dit et non à la forme. D'autres moments dans l'emploi du temps sont prévus pour insister sur l'expression en occitan, travailler la langue, reprendre ce qui est mal dit et améliorer l'expression orale et écrite.

² En début d'année, je ne les connais pas. Ils passent dans l'ordre de leur inscription. L'ordre de passage varie d'une fois à l'autre. Plus tard j'intercalerai un grand qui donnera le ton, puis un plus petit. Avec des enfants plus âgés, je ferai passer en premier les plus petits en comportement qui oublient ce qu'ils voulaient dire, à la fin les plus grands qui peuvent attendre leur tour sans s'agiter et gêner .

Moi : - *leu, n'ai una. Te siás banhada ?* (Moi, j'en ai une. Tu t'es baignée?)

Souad : - Oui.

Moi (présidente) : - *As acabat ? Passam ! Hassan, as la paraula. T'escotam.* (Tu as terminé ? On passe ! Hassan, tu as la parole. On t'écoute.)

Hassan : - Moi j'étais à ma maison, et après j'avais m'amused, on voulait chercher tata Paulette.

Moi (présidente) : - *Qual a de remarcas, de questions?* (Qui a des remarques ou des questions ?)

.....

Moi : - *A de que as jogat ?* (A quoi as tu joué?)

Hassan : - À l'avion.

Moi (présidente) : - *As acabat ? Passam ! Alex, as la paraula. T'escotam.* (Tu as terminé ? On passe ! Alex, tu as la parole. On t'écoute.)

Alex : - Le lion, le lion, le lion, Alex Tramontan.

Moi : - *Onte as vist un lion?* (Où as-tu vu un lion?)

Alex : ... (il ne répond pas)

Moi (présidente) : - *As acabat ? Passam ! Gaël, as la paraula. T'escotam.* (Tu as terminé ? On passe ! Gaël, tu as la parole. On t'écoute.)

Gaël : - À ma maison, j'ai joué au circuit, mon papa et ma maman, ils m'emmènent toujours au parc des poètes, et chez tata Marie, mais moi j'aime bien l'école.

Moi : - *Es un circuit de veituras o de tren ?* (C'est un circuit pour voitures ou pour train?)

Gaël : - De train.

Moi (présidente) : - *As acabat ? Passam ! Lisa, as la paraula. T'escotam.* (Tu as terminé ? On passe ! Lisa, tu as la parole. On t'écoute.)

Lisa : - Je m'appelle Lisa Durand.

Alex réagit : - Alex Tramontan, tu me connais ?

Eve : - Papa... Maman... »

Lilas s'est inscrite mais ne parle pas

Julie : « J'ai allé chez papa et maman, j'ai joué à la dinette.

Moi (présidente) : - *As acabat ? Passam. Lo qué de nõu es acabat. Prenètz l'etiqueta, tornam en classa.* » (Tu as terminé ? On passe. Le quoi de neuf est terminé, prenez votre étiquette, on va en classe.)

Aux deux "quoi de neuf?" suivants, toujours selon ce même rituel, chacun raconte :

Le 12 septembre :

Gaël : « J'ai enlevé ma chaussure. Dans ma chambre, y a un circuit et mon papa et ma maman i m'amènent toujours au Parc des Poètes. »

Hassan : « Maman elle m'a acheté une grande surprise. »

Lise : « Je suis « auratge » (orange³). Mon papa et ma maman i m'amènent toujours au Parc des Poètes. »

Eve s'est inscrite, et ne parle pas.

Julie : « J'ai contente de voir papa et Ninon. »

Elsa : « Des voitures... »

Lilas : « Ma maman m'amène à l'école. »

Alex, gêneur trois fois, sort du quoi de neuf et ne parlera pas.

³ Lise confond avec le moment de bilan qui a lieu en fin de journée, de demi-journée dans certaines classes maternelles. Le bilan est un moment de parole très court. Selon un rituel précis, il permet à chacun d'exprimer ce qu'il ressent, comment il se sent au moment de repartir chez lui. Généralement ce n'est pas le lieu pour régler des problèmes, on n'en a pas le temps, mais c'est un moment essentiel avant que le groupe ne se sépare pour rattraper quelque chose, en parler, renvoyer au lendemain, en tout cas ne pas laisser tomber !

Le 26 septembre :

Alex: « Tramontan Alex, j'étais malade, docteur...

Moi: - *De qu'aviás?* (Qu'avais-tu?)

Alex: - J'ai pas mis de gilet.

Lilas: - Emeline, elle m'a amené à l'école.

Moi: - *Qual es ?* (Qui est-ce?)

Lilas: - Ma sœur.

Julie: - Je suis très contente qu'on parte à l'école. »

Hassan: « Mon papa, *mercat*, (marché) demain. »

Moi: - *cossi se sona, ton papa ?* » (Comment s'appelle ton papa?)

Hassan: - Mon papa Nordine, et ma maman Marion. »

Lise: « J'ai pas malade moi avec maman. Papa il est pas là, il est au travail, je l'aime pas papa.

Moi: - *Perqué ?* (Pourquoi?)

Lise: - Parce que. »

Je questionne systématiquement, ils ne le font pas encore. Trouver une question n'est pas toujours chose facile, soit parce que je suis prise au dépourvu, comme là, avec le papa pas aimé, soit parce qu'il est difficile de ne pas tomber dans la répétition. Je me rends compte qu'il y a déjà, malgré l'aspect surréaliste que peuvent prendre les échanges, une certaine forme d'écoute, et que des choses qui me semblent importantes peuvent se dire.

Gaël continue à nous parler de son circuit.

Le 3 octobre: « J'ai joué à mon circuit et mes jouets, et à la libellule. Le père Noël j'ai commandé une soucoupe. »

Le 10 octobre: « J'ai commandé une soucoupe volante, voler dans l'espace et casser tout. Pas content de manger à la cantine. »

Lisa continue comme lors du premier "*quoi de neuf ?*" du 5 septembre: « Je m'appelle Lisa Durand. »

Quand je demande s'il y a des questions seule Lise lève le doigt mais ne dit rien.

Le 17 octobre, arrive la première question de Lise.

Elsa parle de la cantine et de la piscine.

Lise la questionne en me regardant : « Sa maman, elle travaille ? »

Après le récit d'Eve, Lise s'adresse à Eve : « Elle travaille sa maman ? »

Eve ne répond pas, C'est Gaël qui répond non pour elle.

Le 7 novembre La question est reprise et complétée.

Le possessif « son papa » devient « ton papa », les enfants commencent à ne plus me regarder en posant la question mais à s'adresser directement à leurs pairs.

Lise à Eve : « I travaillent son papa et sa maman ?

Lise raconte : « Papa et maman i travaillent alors je vais à l'école... »

Lise à Julie : « I travaillent son papa et sa maman ? »

Lise à Alex : « I travaillent son papa et sa maman ? Qu'est-ce qu'i faites comme travail ?

- Papa au collège et maman au collège. »

Julie à Gaël : « I travaillent son papa et sa maman ?

- Oui au collège. »

Lise à Hassan: « I travaillent son papa et sa maman ?

- Non que papa. »

Julie à Hassan: « Il travaille ton papa ? De que fa ? (Que fait-il ?)

- Il travaille dans le train. »

Le 14 et le 21 novembre la question sera posée par Lise et Julie et complétée par Gaël qui demande si ses parents travaillent au collège (Comme les siens et ceux d'Alex).

Le 12 décembre la question se généralise, elle est posée par Elsa, Julie, Gaël, Alex.

Le 9 janvier la question est posée par Julie, Gaël, Elsa, Hassan.

C'est Gaël qui questionne différemment : « Ton papa des fois, i va travailler à Paris ? » (Comme son propre père) « Où i travaille ton papa ? »

Le "quoi de neuf?" du 16 janvier :

Eve : « Content de voir maman, papa et Léo.

Gaël : - Ton papa il travaille ?

Eve : - Non, ma maman. »

Lisa : « Mon papa et ma maman i travaillent.

Julie : - Est-ce qu'ils travaillent ton papa et ta maman ?

Lisa : - Oui.

Gaël : - Ton papa il travaille à la mairie ?

Lisa : - Oui, je pense.

Julie : - Et ta maman, elle travaille à la mairie ?

Lisa : - Oui, je pense aussi. »

Elsa : « Mon papa et ma maman i travaillent à Carcassonne.

Alex : - Pas à Carcassonne !

Elsa : - Si.

Alex : - Non, c'est Eve.

Gaël : - I travaillent à la mairie ?

Elsa : - Non, à Carcassonne.

Gaël : - Et ta maman elle travaille à la mairie ?

Elsa : - Oui. »

Ouf, heureusement qu'Elsa a dit oui. Alex est tranquille, et moi aussi⁴. Il est têtu Alex... Du haut de ses 3 ans, il ne peut pas concevoir que deux "mamans" puissent travailler au même endroit.

Julie : « *Ieu vòli pas anar a l'escòla.* (Moi, je ne veux pas aller à l'école)

Alex : - I travaillent ton papa et ta maman ?

Julie : - Mon papa non et ma maman oui.

Gaël : - Est-ce que ton papa il jardine ?

Julie : - Oui et je m'ai fait mal avec un rosier. »

Alex : « Mon papa i travaille au collège. »

Gaël : « Je suis content parce que ma maman pour mon anniversaire elle m'a acheté un DVD de Spiderman, un déguisement de chevalier,... »

Hassan : « Le père Noël i m'a amené un Superman, un camion, .. »

Gaël : - Ton papa i travaille ?

Hassan : - Non »

Jusque là Hassan répondait que son père travaille dans un train, mais il semble se lasser de répondre à la même question.

Gaël : « Et ta maman, elle travaille ?

- Non. »

⁴ Comme on dit souvent dans nos groupes de travail : en entrant en classe on ne laisse pas son inconscient au porte-manteau. Des raisons personnelles font que l'entêtement d'Alex ne me laisse pas indifférente.

Qu'est-ce que c'est que ce travail ?

Suite aux échanges dans le groupe du chamPlgnon⁵, je me rends compte que cette question qui commençait à devenir "lourde", est en fait très importante, et qu'autour d'elle et de ses variations se tissent et se nouent bien des échanges.

Pourquoi ce groupe s'est emparé de cette question et non d'une autre? Cette année, dans ce groupe, le travail joue un rôle particulier dans leur vie. (Parents travaillant dans d'autres villes, parfois éloignées, congés parentaux...)

Cette question est comme une clé qui permettrait à chacun d'entrer dans l'échange. Un premier pas qui peut durer longtemps, avant que les enfants osent se risquer au-delà. Ces répétitions, ces sortes de bégaiement de l'échange, ne sont pas une perte de temps, ils sont essentiels pour pouvoir aller plus loin. Vouloir aller trop vite ce serait risquer que l'enfant perde la clé de cet échange, et s'en retire comme un escargot qui rentre ses cornes.

Le 23 janvier, d'autres questions arrivent :

La question est affinée, complétée en « il travaille où? », ou de « il travaille à la mairie? » ou « au collège? »

Puis Gaël, une fois la question posée par quelqu'un d'autre en pose une différente :

« Qu'est-ce qu'il t'a apporté le papa Noël? »

Le 30 janvier plusieurs enfants posent maintenant des questions différentes mais, la question-référence revient toujours dans un premier temps, collée à la nouvelle question.

Hassan: « Le docteur m'a fait une piqûre. *Ai pas plorat.* (Je n'ai pas pleuré).

Gaël: - I travaille où ton papa?

Hassan: - Dans le train.

Gaël: - Pas dans l'espace? » C'est qu'il a de la suite dans les idées ce Gaël !Déjà, il parlait de l'espace au quoi de neuf du 10 octobre.

Moi: « *Perqué t'a picat lo metge?* (Pourquoi le docteur t'a piqué?)

Gaël: - ... »

Lise: « Ma maman elle travaille et elle a fait un piqûre au bras.

Hassan: - Le docteur il a fait une piqûre? Est-ce que ton papa et ta maman y travaillent?

Lise: - Pas mon papa il est malade.

Gaël: - Est-ce que tu manges à la cantine? »

Gaël: « Je suis très content que pour mon anniversaire j'ai un circuit et des cartes, Tom et Jerry et un livre. Au Père Noël un circuit, un garage, de la pâte à modeler, une voiture télécommandée.

Lise: - Est-ce que ta maman elle a eu une piqûre? Ils travaillent ton papa et ta maman ? »

Début février, Patrice Baccou reprend la classe. Les "quoi de neuf?" continuent... Certains petits nouveaux sont entrés en classe en cours d'année. Ce sont les anciens qui donnent le ton.

Le 27 mars:

Joseph (un petit nouveau): « Mamà e papà...

Lilas: « Est-ce que ta maman et papa i travaillent?

Joseph: - Vi.

Gaël: - Est-ce que tu as un garage qui se démonte?

Joseph: - Vi. »

⁵ Le chamPlgnon est un groupe de travail mis en place dans les années 80 par René Laffitte à Béziers. Il réunit des praticiens qui, confrontés au quotidien de la classe, se retrouvent régulièrement pour élaborer autour de leurs pratiques. Dans d'autres régions de France il s'agit de ce qu'on appelle les « petits groupes ».

Elsa: « Je suis contente parce que je mange à la cantine et j'ai un bleu là.

Alex: - Il travaille ton papa?

Elsa: - Oui »

Lilas: - Est-ce que le père Noël i t'a apporté des cadeaux?

Elsa: - Un vélo, ah non, ça c'est à mon anniversaire, Une poussette, une poupée...

Le maître : - *Ont es aqueste blau? Cossí te sias fach aquò?* (Où est ce bleu? Comment t'es tu fais cela?)

Elsa: - Il y a longtemps.

Le maître : - *Va melhor ara ?* (Ca va mieux maintenant?)

Elsa: - *Òc.* » (Oui)

Alex: « Je suis content de voir ma *mamà* (maman). J'ai vu un "coupi" (copain). Papa m'a acheté des animaux. Le père Noël i m'a acheté l'arche de Noé.

Lise: - Est-ce qu'il t'a vu le père Noël?

Alex: - ...

Gaël: - Est-ce que le père Noël i t'a amené un garage qui se démonte?

Alex: - Non.

Gaël: - Est-ce que tu as un garage solide? »

Lisa: « Papa et Maman....

Elsa: - I travaillent ton papa et ta maman?

(Hochement de tête)

Gaël: - Est-ce qu'à ta maison t'as un camion de pompier? »

(Hochement de tête)

Gaël: « Le père Noël i m'a amené un camion de pompier, un garage qui se pète, et aussi au poisson d'avril on fait des blagues aux gens.

Leila: - Est-ce que ton papa et ta maman ils travaillent?

Gaël (ne répond pas): - Mais le poisson d'avril c'est trop bien parce qu'on fait des farces, et le père Noël il m'a amené un garage solide.

Le maître : - *Nadal fa longtemps qu'es passat, nos pòdes pas dire quicòm mai⁶?* (Noël, c'est passé depuis longtemps, tu ne peux pas nous raconter autre chose?)

Gaël: - Un jour, je suis allé à la neige, c'était froid. »

Hassan: « *Ieu* (moi) suis pas content parce que j'ai un trou au pouce.

Lise: - Est-ce que ton papa i travaille et ta maman i travaille?

Hassan: - Mon papa il travaille.

Lise: - Et t'es content de *manjar a la cantina* ? (... manger à la cantine)

Hassan: - Oui. »

Nadia (nouvelle élève): elle s'est inscrite mais ne parle pas.

Le maître : « *De qu'es aquel eriç qu'as menat?* » (C'est quoi ce hérisson que tu as amené?)

Nadia ne répond pas.

Gaël: « Est-ce que tu es allé à la *castanhada* (fête de la châtaigne)? Est-ce que ton papa et ta maman i travaillent?

Nadia: - Papa ...travaille ...haut. » (Elle accompagne d'un geste vers le haut)

⁶ L'intervention du maître dans le récit de Gaël n'est pas dénuée d'intérêt. Elle pourrait laisser penser qu'au "quoi de neuf?" de la fin du mois de mars on ne parle plus de Noël, qu'on doit y raconter ce qu'on y a fait récemment, qu'il y a des choses à dire ou à ne pas dire à certains moments. De là à laisser penser à des "quoi de neuf?" à thème... un "quoi de neuf?" sur le printemps ? Un autre sur le carnaval ? Rien de tout ça ! Si le maître se permet d'intervenir ainsi, alors que d'autres élèves avant lui ont évoqué le père Noël, c'est que Gaël est un grand en comportement et peut entendre. On voit depuis le début de l'année que Gaël semble plus mûr que les autres, et impliqué différemment dans la parole et l'échange.

Lilas: « Je suis contente parce que ma maman elle m'a acheté une fée, et des (Elle parle mais on ne comprend pas, il doit s'agir de "polypockets")

Julie: - Est-ce que le père Noël t'a acheté une robe de princesse?

Lilas: - ... » Elle ne répond pas.

Elsa: -Ton papa et ta maman i travaillent ?

Lilas: - Que mon papa.»

Julie: « *Chez mon papeta e ma mameta i a un crapaud que m'a fach pisson sus la man. Ieu ai dich "Bèrc".* (Chez mon papé et ma mamé, il y a un crapaud qui m'a fait pipi dans la main. Moi, j'ai dit "Beurk".)

Alex: - Est-ce que ton papa et ta maman y travaillent ?

Julie: - Non, c'est le crapaud qui travaille. (Tout le monde rit.)

Alex: - Et le père Noël i t'a amené des cadeaux ?

Julie: - Le père Noël il a amené des cadeaux au crapaud (elle rit) une robe de princesse, un sac de princesse, des souliers de princesse et un truc pour décorer la porte. »

Lise: « Je suis contente parce que demain on va dormir à coté des vaches et pique niquer entre les vaches et je suis très contente de manger à la cantina. *Es pas contenti de far la dormida a l'escòla.* (Je ne suis pas contente de faire la sieste à l'école.)

Alex: - Est-ce que ton papa et ta maman i travaillent?

Lise: - Que ma maman, euh non les deux i travaillent.

Le maître : - *Manjarem pas entre las vacas. Vesi que t'agrada d'anar veire las vacas.* » (Nous ne mangerons pas entre les vaches. Je vois que cela te plaît d'aller voir les vaches.)

Lilas a déjà parlé, mais elle cache une coquille d'escargot dans sa main. Quand le tour de chacun est passé :

Le maître : « *Lilas, vòls mostrar lo cagarau?* (Lilas, tu veux montrer l'escargot?)

Lilas: - C'est un escargot que j'ai trouvé à la campagne.

Le maître : - *Es viu aquel cagarau? I es dedins?* (Il est vivant cet escargot? Il est à l'intérieur?)

Lilas: - Es sortit de sa coquille. (Il est sorti de sa coquille.)

Lise: - Est-ce que le *cagarau* (l'escargot) i te bave dessus ? Parce que moi ils me bavent dessus quand je les prends dans la main.

Lilas: - Non, il est sorti de sa coquille. Il est parti... »

Présider le "quoi de neuf?", c'est "tenir compte".

Accepter que ça se répète, au risque de l'ennui parfois, le sens viendra plus tard. Se retrouver démunis face à la parole d'un tout petit: « mon papa je l'aime pas ». Repérer celui qui se tait depuis si longtemps et parle pour la première fois, aller chercher le hérisson de Nadia. Interpeler Lilas sur ce qu'elle cache dans sa main, l'escargot. Ce jour-là, Lilas avait déjà parlé. Le président aurait pu la renvoyer à la table d'exposition⁷ ou à un autre moment de présentation d'objets dans la classe.

Mais ce jour-là, l'écoute au-delà des mots a peut-être permis à ce petit escargot de sortir de sa coquille.

Françoise Théron et le groupe ChamPignon de Béziers

⁷ La table d'exposition (table aux trésors dans certaines classes) est un moment institué dans l'emploi du temps. On y apporte des objets, on montre, on répond à des questions, on étiquette, on expose, on peut élargir à des recherches ou parfois, chez les grands, à des exposés. C'est aussi un moment de parole par ce qu'on y apporte, (et parce qu'on s'y apporte...), et on y expose (et parce qu'on s'y expose...).

Nous avons travaillé ce texte sur le mode de l'élaboration, en essayant de dire ce qui nous venait, sans trop de retenue, sur le ton de ce que l'on aurait dit ou aimé dire, et non de ce qu'il aurait fallu dire.

Nous aurions pu écrire la monographie de certains élèves tant leur histoire individuelle est riche de présence lors de ces "quoi de neuf ?".

Lorsque Françoise Théron démarre la classe cette année-là, elle a en tête de s'intéresser à ce qui peut s'échanger dans un "quoi de neuf ?" avec les plus petits élèves de maternelle. Elle a assisté, quelques temps auparavant, à un diaporama sur la mise en place de la Pédagogie Institutionnelle en maternelle, présenté par Isabelle Robin⁸, ce qui lui a donné l'envie d'aller y voir de plus près. Des années de travail personnel au sein du groupe ChamPignon⁹ de Béziers avec René Laffitte et une pratique de classe lui ont forgé une écoute, une attention, une patience qui ne se décrètent pas. Pour le "quoi de neuf ?", elle va décider la répartition des élèves en deux groupes de niveaux distincts toute l'année: un groupe de moyenne section et un groupe de petite section, enfants âgés de deux ans et demi à quatre ans. C'est ce groupe que l'on suit au cours du texte. On peut supposer, comme elle le pointait lors de nos discussions, que cette répartition a pu mettre en lumière l'entrée dans la parole des plus petits, à leur propre rythme.

Il ne suffit pas de se mettre en rond pour parler.

Dès le premier "quoi de neuf ?", chacun a une place, chacun s'inscrit dans la colonne de ceux qui veulent raconter ou dans la colonne de ceux qui ne veulent pas raconter. Si au "quoi de neuf ?", on est là pour parler, certaines présences silencieuses ne valent pas pour autant pour des absences. Cette inscription possible le souligne discrètement.

Le rituel institué par la maîtresse-présidente va favoriser la mise en place du lieu, la distribution de la parole, le repérage du temps. Mais l'organisation, bien qu'essentielle, ne suffit pas.

Au début, ce sont des paroles individuelles, des mots, des histoires posées côte à côte, sans interaction entre elles. Chacun est dans son vécu personnel, bien incapable encore de s'intéresser à ce que dit l'autre. Pour certains, à l'aube du langage, leurs prénom et nom sont leurs premiers mots, une présentation d'eux-mêmes. D'autres racontent, "seuls dans leur tête", tournés sur eux-mêmes. Seule la maîtresse pose des questions laissées souvent sans réponse.

Ce temps de tâtonnement va durer assez longtemps. Inlassablement, la maîtresse écoute ces balbutiements de la parole, pose une question, ne laisse aucune intervention se faire sans renvoyer quelques mots, même maladroits. Elle ouvre un espace possible en acceptant que la question n'ait pas de réponse, ou une réponse qui n'ait pas de sens ou pas le sens qu'on pourrait en attendre. Malgré des moments de doute et d'ennui, elle accepte d'attendre.

« Sa maman elle travaille ? »

La première question arrive le 17 octobre. Elle est posée par Lise, non pas à Elsa qui vient de parler, mais à la maîtresse. Lise s'adresse à Elsa en regardant la maîtresse, comme un tiers qui permettrait un passage, l'échange de paroles. Cette question inaugurale ne survient pas par hasard. Au "quoi de neuf ?" du 26 septembre Lise avait dit : « Papa il est pas là, il est au travail, je l'aime pas Papa. »

Le 7 novembre, c'est encore Lise qui repose la question puis raconte : « Papa et Maman i travaillent alors je vais à l'école... »

Et insensiblement, certains enfants vont s'autoriser, comme le fait la maîtresse, à poser directement la question à un autre enfant. Puis les questions vont se diversifier, se préciser, s'enrichir.

⁸ Isabelle Robin institutrice, membre du groupe AVPI (Association Vers une Pédagogie Institutionnelle) mène une recherche depuis quelques années sur la mise en place de la Pédagogie Institutionnelle en classes de maternelle.

⁹ Groupe chamPignon de Béziers : voir note 5 du texte.

« I travaillent ton papa et ta maman ? »

Cette question semble servir de socle commun à l'espace d'échange du groupe, et à son aire de discours. Sa répétition n'est pas anodine. Elle va peu à peu, au fil des "quoi de neuf ?", devenir un rituel rassurant, une sorte d'échauffement, de réchauffement de la prise de parole. Comme lors des premiers "quoi de neuf ?", elle a permis à certains de se risquer à poser des questions, et désormais, elle réinstalle rituellement l'entrée dans ce moment.

Cette question, « plus petit commun multiple du groupe », est reformulée par de plus en plus d'enfants mais elle acquiert un statut différent selon qui y a recours. Pour les plus petits, elle garde un rôle de lanceur, une prise d'élan dans le "quoi de neuf ?". Par elle, ils font signe de leur présence. Les plus grands tricotent chaque fois un peu plus l'échange, rendant le discours de plus en plus dense et diversifié.

Comme une ronde qui permet à chacun de rentrer dans la danse, c'est une petite porte toujours ouverte. Chacun sait qu'il existe au moins ce chemin d'accès modeste mais efficace. C'est d'ailleurs par cette porte que passent Joseph et Nadia, les petits nouveaux arrivés en cours d'année, le 27 mars. Les grands l'utilisent comme une perche pour aider un plus petit à entrer dans l'échange, puis la délaissent pour aborder d'autres préoccupations. Jusqu'à ce que Julie, avec son histoire de crapaud qui travaille et par laquelle elle signifie à Alex qu'il pourrait « changer de disque », introduise dans l'espace du groupe la dimension qui, selon Jean Oury, est la trace la plus sûre de l'éthique : l'humour... Au fur et à mesure, les questions, les interactions et le ton employé tissent une sorte de musique du "quoi de neuf ?". Le groupe-classe est en train de se constituer. Il se construit aussi à travers d'autres lieux de parole (choix de textes, conseil, bilan) et également dans des moments de production coopérative (journal scolaire, lettre aux correspondants...) ¹⁰. Mais c'est surtout au "quoi de neuf ?" que s'élabore le discours du groupe, comme une harmonique singulière et propre à chaque classe.

Encore faut-il qu'il y ait une écoute...

Au "quoi de neuf ?", les apprentis occitanophones peuvent s'exprimer dans la langue qui leur vient : français, occitan ... La maîtresse n'est pas là pour reprendre le niveau de langue ni le niveau de langage. D'autres moments en d'autres lieux sont prévus pour cela dans l'emploi du temps de la classe.

René Laffitte disait souvent, comme un clin d'œil, que les calandretas ne sont pas des écoles bilingues mais des écoles trilingues où on parle le français, l'occitan et... la langue du Sujet, une langue qui ne se parle pas telle un code. C'est la partie immergée de la personne, ce qui est sous la surface des échanges conscients, qui se donne à entendre, dans des mots, des attitudes, des silences, des lapsus, des non-dits, des évitements, tout ce qui type un Sujet et nous échappe.

Cette première année à l'école signe souvent la première séparation d'avec les parents.

Avant sa naissance, l'enfant est parlé par le désir de ses parents. Il est très tôt plongé dans un bain de langage. Mais il ne suffit pas au petit d'homme de sortir du ventre de sa mère pour naître. Il lui faut advenir, dans une seconde naissance, au monde de la parole et du langage pour prendre place dans le monde des humains. L'énonciation de paroles n'est pas une simple transmission de messages, c'est un mode de création du Sujet, le principe incessant de sa venue au monde. « *Le petit d'homme n'accède au langage et ne devient un être de désir que parce qu'il n'arrête pas de renoncer, de quitter, de se séparer, pour refaire sans cesse de nouvelles rencontres, de nouvelles découvertes, de nouveaux apprentissages.* » ¹¹ Cet espace, ce lieu du "quoi de neuf ?", vide et ouvert, va permettre au Sujet de donner à voir et à entendre ce qui l'habite et peu à peu le construit, au contact des autres à qui il s'adresse, qu'il entend, qu'il apprend à écouter, et au sein desquels il devient, toujours un peu plus, lui-même.

¹⁰ Pour plus de détails sur la mise en place et le fonctionnement d'une classe coopérative, se référer au *Mémento de Pédagogie institutionnelle*, René Laffitte et le groupe VPI, Vigneux, Editions Matrice, 1999.

¹¹ *Essais de Pédagogie Institutionnelle*, René Laffitte et le groupe VPI, Nîmes, Editions Champ Social, 2006.

Les petits sont réunis là, au *“quoi de neuf ?”*, du fait de cette séparation, de cette coupure d’avec leurs parents, de ce manque. Ce qui fait coupure va permettre d’entrer dans le langage, de sortir de la fusion avec la mère, de rendre possible une position de sujet. Ici, les parents sont parlés, symbolisés, et ont une existence dans cette sphère qu’est le *“quoi de neuf ?”*. Par cette mise en scène de l’absence à travers cette question qui se répète, on pourrait penser que les enfants se « dédommagent » de cette absence, ce qui leur donne lieu d’être.

Le *“quoi de neuf ?”* tel qu’il fonctionne cette année-là, permet d’accompagner le Sujet vers ce lieu d’origine qui le fait manquant, donc humain, il s’agit du lieu du véritable accueil de la parole de l’autre.

Prendre le temps d’un retour sur nos pratiques.

Au *“quoi de neuf ?”*, la maîtresse s’aperçoit que du sens circule. Elle se sent touchée, parfois démunie face à certaines paroles. Ainsi cette présidence n’est pas aussi facile qu’elle n’y paraît, comme le souligne Françoise Théron au début du texte, et demande de la vigilance. Accepter et entendre les silences, aller chercher l’autre dans ses retranchements, sans pour autant lui *“appuyer sur le ventre”* pour qu’il parle, en respectant toujours ses points d’opacité, ne s’acquiert pas du jour au lendemain.

C’est en travaillant avec René Laffitte que le *“quoi de neuf ?”* du ChamPignon, lieu de parole et d’échanges sur nos pratiques, est devenu, au fil des ans, *“quoi de neuf élaboration”*. Un tel travail ne peut se faire sans un certain entraînement, au travers de rencontres régulières, garantissant une écoute et une sécurité. Il nécessite que l’on soit suffisamment en confiance pour accepter d’être bousculé sans y laisser une part de soi-même, mais pour au contraire se retrouver *“grandi”*.

Témoigner sur nos classes, écrire, mais avant tout apprendre à raconter sa classe, à la regarder autrement.

Vivre le risque de la parole, laisser venir, lâcher, s’autoriser, au risque de l’inattendu. Prendre le temps de parler de ces moments de lassitude, de doute, d’émotion, pour tenter d’en saisir des bribes de sens et pouvoir s’en détacher, s’en distancier, s’en séparer pour le partager modestement avec d’autres.

Le groupe ChamPignon de Béziers (Août 2010)
Association du Champ P.I. Pédagogie Institutionnelle